

**ANTHONY NEVO**

Il suffit d'une  
**décision**  
pour  
**changer**  
de vie



A L I S I O

# Il suffit d'une décision pour changer de vie

Enfermé dans une minuscule cellule de 9 m<sup>2</sup>, Bart traverse une mauvaise passe. Cela faisait pourtant plusieurs années qu'il filait droit et évitait à tout prix les problèmes avec la justice. Comment a-t-il pu en arriver là ? Quelques jours après son incarcération, il fait la rencontre d'un mystérieux personnage, Billy, qui d'après les rumeurs est derrière les barreaux depuis plus de 40 ans. Contrairement aux autres détenus, Billy ne se laisse pas intimider par Bart, et semble même le connaître. Sous son influence, Bart s'embarque dans un voyage extraordinaire au-delà de tout ce qu'il avait pu imaginer et entreprend un apprentissage à la découverte de lui-même et de son passé.

**Après le best-seller *Il suffit d'une rencontre pour changer de vie*, le nouveau roman addictif d'Anthony Nevo, qui vous pousse à réfléchir autrement et vous transporte dans un monde où tout est possible !**

Parti de zéro, sans diplôme, **Anthony Nevo** s'est lancé dans l'entrepreneuriat à l'âge de 22 ans, après trois années passées à élever des dindes en Bretagne. Il est aujourd'hui l'un des principaux influenceurs français sur le Web dans le domaine de l'entrepreneuriat et du développement personnel. Sa chaîne YouTube (Vie de Dingue) est notamment suivie par plus de 180 000 fans. Son premier roman, *Il suffit d'une rencontre pour changer de vie* est un best-seller, vendu à plus de 40 000 exemplaires.

ISBN : 978-2-37935-261-4



19,90 €  
Prix TTC  
France

ALISIO



Rayons :  
Vie professionnelle et  
développement personnel

*Il suffit d'une*  
**décision**  
*pour*  
**changer**  
*de vie*

**ALISIO**

*L'éditeur des voix qui inspirent*

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**  
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,  
Instagram, Facebook et Twitter!

**Alisio s'engage pour une fabrication éco-responsable!**

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans  
participer à la construction du meilleur des futurs possible?  
C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier  
issu de forêts gérées durablement.

Suivi éditorial : Anne-Charlotte Sangam  
Relecture-correction : Audrey Peuportier  
Maquette : Sébastienne Ocampo  
Design de couverture : © Tukoshimura

© 2022 Alisio,  
une marque des éditions Leduc  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon  
75015 Paris  
ISBN : 978-2-37935-261-4

ANTHONY NEVO

*Il suffit d'une*  
**décision**  
*pour*  
**changer**  
*de vie*

ALISIO



# SOMMAIRE

Chapitre 1. La rencontre . . . . .	9
Chapitre 2. Le voyage . . . . .	24
Chapitre 3. Le jugement. . . . .	37
Chapitre 4. Le grand-père . . . . .	53
Chapitre 5. La descente aux enfers . . . . .	69
Chapitre 6. Une opportunité. . . . .	85
Chapitre 7. Mise en pratique . . . . .	99
Chapitre 8. Les habitudes. . . . .	113
Chapitre 9. Liberté . . . . .	131
Chapitre 10. Ligne de vie. . . . .	148
Chapitre 11. Le voyage inattendu . . . . .	164
Chapitre 12. L'aventure! . . . . .	180
Chapitre 13. Sur la route . . . . .	195
Chapitre 14. Samantha. . . . .	212
Chapitre 15. Une journée trépidante . . . . .	229
Chapitre 16. En route vers la deuxième rencontre. . . . .	245
Chapitre 17. Le bonheur . . . . .	260
Chapitre 18. Venice beach . . . . .	277
Chapitre 19. Un voyage d'un autre type . . . . .	293
Chapitre 20. À la rencontre de Douglas. . . . .	312
Chapitre 21. Un retour inattendu . . . . .	332
Chapitre 22. Le retour . . . . .	354
Le mot de la fin . . . . .	379





## Chapitre 1

# LA RENCONTRE

— Hey, Jimmy ! ramène ta tronche de tocard ici !

Mon voisin de cellule commence sérieusement à me gonfler.

— Qui t'a dit que tu pouvais utiliser mes affaires ?

— Tes affaires ?

— Oui, mes affaires. Ça, c'est mon livre, non ?

— Désolé, Bart, je pensais que je pouvais te l'emprunter.

— Pense mieux la prochaine fois !

Jimmy est un type plutôt sympa, mais il faut que je lui montre qui est le patron, car on se fait vite marcher dessus ici.

Moi, c'est Bart, et la situation dans laquelle je me trouve est pas jolie jolie. Coincé dans neuf mètres carrés avec Jimmy, mon voisin de cellule, qui en plus de piquer mes affaires ronfle toute la nuit et me donne envie de me pendre.

Bref, vous vous dites peut-être que, si je suis ici, c'est que je l'ai bien mérité, et vous n'avez pas vraiment tort sur ce point. Pourtant, ces dernières années, je filais plutôt droit, quelques embrouilles à gauche et à droite, mais rien de bien méchant. La vie était plutôt chouette, et puis, comme d'habitude, j'ai tout fait foirer.

Mon ex, Julia, et ma mère sont venues me rendre visite hier. Et elles m'ont bien rappelé une fois de plus à quel point je pouvais causer du tort aux gens qui m'entourent.

Que voulez-vous ? je suis comme ça ! Est-ce que j'étais destiné à tout ça ? J'en sais rien. Mais ce que je sais, c'est qu'il faut que je me barre de cette taule, et le plus vite possible !

La dernière fois, j'ai passé deux mois ici et ça m'a suffi pour complètement disjoncter. J'étais censé ne rester qu'un mois, mais ma peine a été prolongée d'un mois de plus. Motif? J'avais cassé le nez de mon voisin de cellule. Vous vous dites que je l'ai bien cherché? Écoutez l'histoire d'abord, ensuite vous pourrez vous faire votre avis.

Ce taré a eu la bonne idée, en pleine nuit, de me pisser dessus! Oui, oui, vous avez bien entendu. En pleine nuit, le mec a baissé son caleçon et a commencé à se soulager en plein sur ma tête! Bordel, mais qui urine sur son voisin de cellule? Apparemment, il était en train de rêver... J'ai vraiment la poisse, je vous jure! Me faire réveiller de cette manière, comme vous vous en doutez, m'a donné envie de le massacrer. Sauf que je ne l'ai pas seulement imaginé... je l'ai carrément fait! Enfin, je vous rassure, il est toujours en vie. Si on gratte bien, j'ai quand même un bon fond. Il faut juste gratter un peu.

Ma vie, c'est un raz de marée d'histoires plus incroyables les unes que les autres! J'ai l'impression que je me trouve à chaque fois au mauvais endroit au mauvais moment. Jamais de chance!

Enfin, je dis que j'ai jamais de chance, mais il y a bien des moments de ma vie qui ont été sans encombre et dont je garde de très bons souvenirs. Par exemple, le jour où mon oncle Paulie est venu me chercher pour fêter mes seize ans. Paulie est le mec le plus dingue que je connaisse, un vrai fou furieux... Évidemment, il faut qu'il soit de ma famille!

Bref, il m'a fait monter dans sa Cadillac flambant neuve et m'a dit : « Fiston, pendant vingt-quatre heures, t'es à moi. Toi et moi, on va écrire l'histoire. Et l'histoire, c'est les souvenirs, alors accroche-toi. » Cette journée a été... Comment dire? Mouvementée!

On était en plein cœur du Nevada et j'ai tenu ma toute première arme à feu. Un Beretta 92FS, un vrai petit bijou, j'en ai encore des frissons. On a tiré comme des cinglés dans le désert pendant des heures, puis on a fait tous les bars que l'on pouvait croiser sur notre route, pour finir dans un bordel à quatre heures du mat' ! Mon oncle m'a regardé avec son vieux cigare à la bouche et m'a dit : « Ce soir, tu vas devenir un homme mon grand. Voilà 100 dollars, fais toi plaisir, c'est ton oncle Paulie qui régale. » Je suis entré dans le bordel, et on m'a directement questionné sur mon âge. J'avais la chance d'avoir une carrure assez bien bâtie, alors ça n'a pas été trop dur de les convaincre. Bref, ils ne m'ont pas questionné longtemps, ils étaient plus intéressés par mon portefeuille. Dès que je suis entré, on m'a présenté six déesses venues d'un autre monde ! Des bombes atomiques que j'avais seulement vues dans les magazines *Playboy* planqués sous mon matelas. Sauf que là, elles étaient en face de moi. J'ai fait mon choix et, pour le reste, je ne rentrerai pas dans les détails ! À vrai dire, il n'y a pas vraiment de détails vu la courte durée de cette première expérience.

Seize ans plus tard, j'ai reniflé la carrosserie d'un paquet de gonzesses, ce qui m'a valu pas mal de problèmes d'ailleurs. J'ai quelques addictions dans ma vie et je crois que les femmes en font partie...

J'ai toujours attiré deux types de personnes dans mon existence : les casse-couilles et les femmes. Pour les femmes j'arrive à comprendre, mon corps et mon ego surdimensionné y sont probablement pour quelque chose, mais les casse-couilles par contre, j'ai besoin d'une explication !

Si seulement je pouvais revenir en arrière, je ferais des choix différents. Des choix qui ne m'amèneraient pas dans

cette putain de taule, entouré par une bande de puceaux dégénérés, même si mon séjour devrait se passer sans embrouille. Ils vont vite apprendre à pas venir m'emmerder. Faut dire qu'en voyant dans les magazines que les bombes étaient toujours accompagnées de mecs musclés, j'ai très tôt décidé d'aller à la salle de sport tous les jours. Et c'est vite devenu comme une drogue. Une sorte de routine qui me permet d'évacuer l'énergie et la rage qui peut gronder assez fort à l'intérieur de moi.

Aujourd'hui, mes bras font probablement la taille des cuisses de tous les losers qui m'entourent ici !

Il est 7 h 30, dans trente minutes on va avoir une demi-heure de pause pour aller se dégourdir les jambes et prendre notre petit déjeuner. Enfin, quand je dis petit déjeuner, je parle d'une bouillie quasiment immangeable, avec une sorte de yaourt, le tout accompagné d'un petit morceau de pain. Quel repas ! J'en mange dix comme ça chez moi. À ce rythme-là, ma carrure va fondre à la vitesse de l'éclair.

C'est le moment qu'on attend tous ici, pouvoir sortir, ne serait-ce que quelques minutes, pouvoir marcher un peu, se changer les idées, voir de nouvelles têtes, manger un bout ou faire un peu d'exercice.

C'est aussi un moment à risque, un moment où tout peut arriver, quand je dis tout, c'est vraiment tout... Les gens se réunissent par clan ici. Ça ne fait que quelques jours que je suis là, mais j'ai déjà le mien.

Et voilà ! La sonnerie retentit et on se dirige tous vers le réfectoire. Je passe devant quelques tables avant de m'asseoir à la mienne. Je fais partie de l'équipe des mecs assez balaises, tatoués pour la plupart, dont les conversations

tournent toujours autour des deux mêmes sujets : les femmes et l'argent.

Mieux vaut être invité à cette table avant de t'y poser, si tu vois ce que je veux dire. Ici, les embrouilles partent pour un rien. Une parole, un regard, et c'est parfois suffisant pour te faire attraper par deux types pendant qu'un autre te refait le portrait.

De mon côté, je n'ai pas trop à m'inquiéter. C'est souvent les personnes un peu plus faibles qui sont en ligne de mire. Ça m'est même arrivé d'en défendre de temps en temps la dernière fois que je suis passé par la case prison.

Je m'assois à ma table, mon plateau à la main. Rendy, un des mecs avec qui je m'entends bien, m'interpelle :

— Hey Bart, quoi de neuf aujourd'hui ?

— Quoi de neuf ? À ton avis ? Depuis hier, tu penses qu'il s'est passé beaucoup de choses dans ma vie ? J'ai passé une magnifique nuit avec mon voisin de cellule qui a ronflé toute la nuit.

— Ça va, ça va, détends-toi. Hey, mate ce type là-bas !

— Le mec tout seul avec la casquette verte ?

— Oui. Apparemment, de ce qu'on m'a dit, il est là depuis plus de quarante ans...

— Quoi ? Plus de quarante ans, t'es sûr ?

— C'est ce que disent les rumeurs.

— Bizarre. Il ne me semble pas avoir vu ce type durant mon dernier séjour en taule.

— Il est arrivé ici il y a quelques semaines, il a été transféré.

— Mmmm, intéressant. Je vais peut-être aller lui parler, il doit avoir des trucs passionnants à raconter.

— Si j'étais toi, je me méfierais. En quarante ans, il a certainement dû perdre la tête.

Rendy marque un point, mais en même temps, ce mec m'intrigue. Je décide d'aller le rejoindre.

J'arrive près de sa table :

— Hey l'ami, tu manges toujours tout seul ?

— Ça dépend.

— Comment ça, « ça dépend » ? Ça dépend de quoi ?

— Ça dépend de toi. Je suppose que si tu as ton plateau à la main, c'est que tu aimerais partager ton repas avec moi ?

— Calmos, l'ancien. Je suis juste de passage pour taper la discute, rien de plus.

— Assieds-toi et « tapons la discute » comme tu dis. Moi, c'est Billy, enchanté.

— Billy, OK. Je vais aller droit au but, on m'a dit que ça fait plus de quarante ans que t'es enfermé et j'ai un peu de mal à croire qu'il soit humainement possible de rester enfermé aussi longtemps en taule.

— C'est plutôt confortable.

— Quoi ? T'as pétié un plomb ou quoi ? Tu trouves ça plutôt confortable ?

— T'étais sûrement pas encore né, mais si tu avais vu les conditions de détention il y a trente ans, crois-moi, tu serais reconnaissant d'être à présent dans cette taule comme tu dis.

— Ha ! donc c'est vrai, tu es là depuis très longtemps ?

— Oui, on peut dire ça. Enfin, le temps est une illusion...

— Une illusion ? Ça fait cinq jours que je suis là et je peux te dire que ça n'a pas été une illusion pour moi ! Bon, t'as fait quoi pour te retrouver ici pendant quarante piges ? Me dis pas que t'es le genre de puceau qui arrivait pas à se taper des gonzesses et qui a fini par les séquestrer dans une cave ?

— J'aime ton sens de l'humour, Bart. Rien de tout ça, je te rassure.

— Attends, je te stoppe tout de suite. D'où tu connais mon nom ?

Disons que ta réputation te précède...

— Mouais... Fais gaffe. Alors, t'as fait quoi? T'as acheté un gun et tu t'es mis à tirer dans la rue sur les passants en criant « Je m'appelle Billy et c'est moi le plus fort ! »?

Billy se met à rire aux éclats.

— T'es drôle quand tu t'y mets, c'est un atout dans la vie.

— Drôle? J'étais plutôt sérieux, mais passons, raconte-moi !

— Désolé, mais tu n'es pas prêt.

— Comment ça, je suis pas prêt ?

— Tu n'es pas prêt, mais tu le seras peut-être dans quelque temps.

Ce mec est de plus en plus bizarre, mais il m'intrigue encore plus.

— Dis-moi, que pense Julia de ta présence ici ?

— QUOI!! Julia, mon ex ? Comment tu la connais toi ?

— Disons que je connais beaucoup de choses. Donne-moi ta main.

— Oh, mais t'es cinglé ou quoi? Prends pas trop la confiance avec moi, car il pourrait t'arriver des bricoles.

— Tu joues les caïds et tu as peur de prendre ma main ? Je vais te montrer quelque chose.

Ça devient de plus en plus bizarre, je crois que Rendy avait raison. Ce type a clairement perdu la boule et a probablement envie de m'attacher à son lit.

J'ai pas le temps de comprendre ce qui arrive que le mec m'attrape la main gauche avec ses deux mains et, tout d'un

coup, je me sens tout bizarre, comme si j'allais m'évanouir. Tout tourne autour de moi. Je recule d'un coup et renverse mon plateau par terre.

— Bordel, mais qu'est-ce que tu fous, toi ?

Un des gardes s'approche de moi et me dit de me calmer et de ramasser mon plateau.

En temps normal, j'aurais pété un plomb et fracassé la tête de Billy sur son plateau, ça aurait permis d'envoyer un message à tout le monde par la même occasion. Mais là, je ne sais pas pourquoi, je ne me sens vraiment pas bien. Je fixe le gardien droit dans les yeux, puis me baisse pour ramasser mon plateau.

— Tu vois, tu n'es pas prêt.

— Bordel, mais tu fais du vaudou ou quoi ?

Billy se met une nouvelle fois à rire.

— Il faut vraiment que tu arrêtes de te foutre de ma gueule comme ça parce que je vais finir par t'éclater. Pourquoi je me sens tout bizarre ?

— Tu as commencé un voyage et il a été interrompu car tu as pris peur.

— Peur, moi ? C'est mal me connaître.

D'un coup, la sonnerie retentit et tout le monde se lève pour se mettre en rang et rentrer en cellules.

— Attends, attends, c'est quoi ce truc que j'ai ressenti ? Tu ne peux pas me laisser comme ça.

— Si, je peux et c'est ce que je vais faire. Si tu veux me frapper, vas-y, libre à toi. Tu augmenteras certainement ta peine de plusieurs mois ou plusieurs années.

Quelle arrogance ce type. C'est vraiment rare que quelqu'un me parle comme ça, mais il marque un point. Si je lui pète les dents maintenant, je vais certainement moisir ici encore longtemps. Alors, je me contente de lui balancer :



— OK, l'ami. Écoute, je vais me renseigner sur toi et on se reverra très bientôt.

Je le vois s'éloigner avec un sourire au coin des lèvres. Dès que je me mets dans le rang, Rendy et les autres m'interpellent pour me demander ce qui s'est passé. J'évite la discussion et coupe court rapidement car, moi-même, je serais bien en peine de l'expliquer. Plutôt étrange ce type, vraiment étrange même. Cette sensation extrêmement bizarre que j'ai ressentie, c'était la première fois que ça m'arrivait. Bref, je ne vais pas me masturber le cerveau avec ça, je vais plutôt mettre mon énergie sur le sujet qui me préoccupe. Comment sortir d'ici rapidement et comment récupérer Julia, mon ex, voilà la bonne question à se poser. Soyons intelligent et réfléchissons. Bien que l'on se soit séparé il y a maintenant cinq ans avec Julia, on est toujours restés assez proches et, s'il y a bien une femme qui peut arriver à me faire oublier toutes les autres, c'est elle. C'est décidé, dès que je sors d'ici, ma mission numéro un sera de lui faire comprendre que mes conneries, c'est définitivement terminé. Mon seul objectif, ce sera elle et son bonheur. En voilà de belles paroles ! Maintenant, il n'y a plus qu'à.

Ici, les jours se répètent. C'est toujours la même chose, la même routine et, perso, je déteste la routine. Ça ne fait que cinq jours, mais ça commence déjà à être un énorme fardeau. Le matin, petit déjeuner. Ensuite, une promenade. Puis vient le repas du midi, puis une autre promenade dans l'après-midi, puis le repas du soir. Partie de carte généralement avec Jimmy, puis au lit. Et rebelote. D'après mon avocat, on aura des nouvelles dans une dizaine de jours à propos de mon sort. La dernière fois que je suis venu ici, c'était il y a deux ans maintenant. C'est marrant car

je recroise quelques têtes que je connaissais de mon dernier séjour. Eux sont restés ici, moi j'ai fait un aller-retour. Cette fois-ci, honnêtement, je ne suis pas très optimiste sur le verdict, j'ai enfreint une putain de loi et j'en suis pas très fier.

Pour vous en dire plus, je suis en détention à Huntsville, une petite ville à côté d'Atlanta, là où j'habite depuis maintenant plus de dix ans. J'aime cette ville, je m'y sens bien. Comment l'expliquer... Je ne sais pas trop, car sur le papier, ce n'est pas vraiment ce qui me faisait rêver à l'origine, mais j'y suis bien, donc j'y reste. Je m'y suis fait pas mal de potes au fur et à mesure des années. Enfin, quand je dis des potes, c'est plutôt des mecs avec qui je traîne le soir et avec qui je fais la tournée des bars, pas vraiment des gens sur qui je peux compter.

Depuis que je suis ici, bizarrement, y'a pas foule au portillon pour me rendre visite. Mais je m'en balance, je suis de nature solitaire et je le vis très bien, pas comme tous ces losers que je croise à longueur de journée qui se morfondent sur leur sort, « j'ai pas d'amis, j'ai pas de copine, j'ai pas d'argent », bla bla bla. Putain, mec, mais t'as vu ta tronche? T'as vu ton corps? Si tu passes ton temps à boire de la bière, à fumer des clopes et à dilapider tout ton pognon dans l'alcool et les putes, les choses ne vont pas s'arranger, c'est une certitude. Jamais aucune gonzesse ne sera attirée par un tocard comme toi.

Vous me trouvez dur? Je le suis, mais croyez-moi, parfois il faut un électrochoc aux gens, sinon ils ne changent pas. Quand je balance ses quatre vérités à quelqu'un, c'est pour son bien. On m'a d'ailleurs souvent remercié. Bon... à quelques reprises, on a aussi voulu me péter la gueule, c'est vrai!

Tout ça pour vous dire que j'ai réussi à arrêter la plupart des magouilles et des petits délits que je faisais quand j'étais plus jeune, je me suis amélioré. Depuis ma dernière condamnation, je me suis vraiment calmé. J'avais un job, tout ce qu'il y a de plus normal et j'ai vraiment essayé d'arrêter de prendre le mauvais chemin. J'ai dépassé les bornes à quelques reprises, mais les deux dernières années ont quand même été assez calmes. Mais une galère en entraînant une autre, je me suis retrouvé dans une situation où j'ai eu besoin d'un gros paquet de fric, et je ne connaissais qu'un seul moyen de faire du cash rapidement.

Malheureusement, vous vous en doutez, ça ne s'est pas passé comme prévu. J'étais videur dans une boîte de nuit en plein centre-ville d'Atlanta. Un club assez classe où je pouvais mater autant de petits culs que je voulais, ce qui n'était pas pour me déplaire. En tant que videur, j'avais certains avantages, je vais pas le cacher, et il était assez courant que je rentre accompagné. Régulièrement, je discutais aussi avec un dénommé Radjanov, un habitué du club et un mec apparemment respecté. Un Russe qui se déplace tout le temps avec la même bande, je ne savais pas trop ce qu'ils trafiquaient à l'époque, mais c'était louche. Grosses bagnoles, les plus belles filles avec eux, et ils faisaient péter chaque semaine des dizaines de bouteilles à leur table en laissant des notes de plusieurs milliers de dollars et des pourboires très généreux. Pas vraiment le genre de vie à laquelle la majorité des gens ont accès. Un jour, j'ai viré un pauvre type qui venait leur chercher des noises, ils ont apprécié et depuis ils m'ont toujours traité avec respect et venaient souvent me taper la discute. Un jour, j'ai même bu un verre à leur table jusqu'à ce que mon boss me voie et me dise de dégager de leur table *illico presto*. Un samedi soir, un des collègues de Radjanov m'a demandé si

je jouais au poker. Et comment que je joue au poker !! À un moment de ma vie, je disputais beaucoup de parties au casino, et je ressentais une putain d'adrénaline à chacune d'entre elles ! Et puis petit à petit, j'ai arrêté. Pourtant, je me débrouillais plutôt bien. Un jour, j'ai même remporté 5 600 dollars à un tournoi organisé à Vegas où je venais passer quelques semaines de vacances avec mon oncle, le taré dont je vous ai parlé tout à l'heure. Bref, tout ça pour vous dire que, quand le collègue de Radjanov m'a proposé de participer à une partie de poker qu'il organisait, je me suis laissé tenter et j'y suis allé. Je me le rappelle parfaitement. C'était un vendredi, je commençais mon service à minuit et la partie a démarré à 7 h 00. Mise minimum de 250 dollars. Je suis donc arrivé avec 500 dollars. Évidemment, il s'agissait d'une partie pas vraiment réglementée, ça je l'ai très vite compris quand j'ai eu l'adresse de la rencontre. Elle avait lieu dans un appartement luxueux, dans un des buildings du centre-ville. La première fois, on était quinze, répartis sur trois tables. Cinq à chaque table, en majorité des Russes mais également quelques mecs du coin. Je suis reparti à 20 h 00, avec 2 690 dollars en poche. En seulement trois heures, j'avais presque gagné ce que je gagnais en un mois avec mon job de videur, alors autant vous dire, que j'étais excité et pressé de remettre ça. Je suis donc devenu un habitué de leurs parties, et je repartais la plupart du temps avec plus de billets en poche que je n'en avais en arrivant ! Ça a duré un mois environ. Puis un jour, ils m'ont proposé une plus grosse partie, avec des plus gros poissons. Mise minimum à apporter : 5 000 dollars. J'avais déjà gagné au moins deux fois cette somme, alors j'ai tout de suite accepté. Cette fois-ci, il n'y avait qu'une seule table, nous étions six. Je n'avais apporté que 5 000 dollars, alors que la majorité d'entre eux avait déjà plus de

15 000 dollars devant eux. Et nous pouvions ajouter des fonds à notre mise de départ à n'importe quel moment. Au bout de deux heures de jeu, j'avais perdu 500 dollars mais là, je touche un As et un roi, et les trois cartes qui se dévoilent devant moi étaient deux As et un 9. Si vous connaissez le poker, vous savez que j'avais là, un brelan d'As ! Une bonne petite main, quoi. Un des mecs aligne alors 500 dollars d'un coup. Impossible pour moi de me coucher avec la main que j'avais. Alors, je m'enflamme un peu et je relance de 1 000 dollars. Le type me suit, puis vient un 2 qui ne change pas grand-chose au jeu. Je fais tapis, il me reste environ 3 000 dollars. Le mec, toujours le même, me propose alors un deal : si je le souhaite, je peux miser encore plus, la maison me fera crédit. Je réfléchis un petit moment... Et puis merde, j'ai un brelan d'as quand même ! Je demande alors un crédit de 10 000 dollars et repose 10 000 dollars sur la table. Au moment même où je pose cette montagne de cash au milieu de la table, je prends conscience de ce que je suis en train de faire. M'enfiler un tiers de la bouteille de whisky pendant la partie n'avait peut-être pas été l'idée du siècle. La partie continue cependant et le mec me suit. Puis, la dernière carte arrive, une dame. Cette carte ne change rien à mon jeu. À ce stade, il y a très peu de mains qui peuvent me battre, les probabilités que je remporte cette partie sont donc très élevées. La tension à la table est au plus haut, mon cœur palpite à une vitesse de dingue. Je balance mes cartes sur la table, fier de mon coup, et là, le mec me regarde et me dit : « Désolé, mais cette fois-ci, ce pot, il est pour moi ! » Il retourne ses cartes, AS 9. Bordel !! Avec un *full*, il me bat à plate couture et remporte la mise. Je comprends à l'instant que je suis dans la merde : les 10 000 dollars que j'avais empruntés viennent de partir en fumée. Il doit me rester environ

2 500 dollars sur mon compte à tout casser. La majorité de l'argent qui me passe entre les mains repart aussi vite qu'il arrive. Je suis pas le genre de mec à épargner de l'argent, je fais plutôt partie de ceux qui dépensent sans compter.

10 000 dollars de dette... Je sais pas si vous imaginez. Ce n'est pas énorme, certes, mais c'est tout de même 10 000 dollars. Et surtout, j'avais seulement dix jours pour payer ma dette. Ces mecs ne m'impressionnaient pas tant que ça et j'aurais pu leur mettre un coup de pression, mais j'avais quand même entendu pas mal d'histoires sur eux, et je savais que si j'en défonçais un pour qu'il éponge ma dette, j'allais m'attirer pas mal de problèmes. J'ai donc fait un des trucs les plus stupides de ma vie. J'ai appelé une de mes anciennes connaissances, un dealer de coke, et je lui ai expliqué la situation. Je lui ai demandé de me faire crédit de cent grammes de coke. Il avait une dette envers moi, alors il a rapidement accepté. Je savais qu'avec la clientèle huppée de la boîte dans laquelle je travaillais, je pouvais me faire un paquet de fric en leur vendant ça très cher. En une semaine max, j'allais pouvoir tout écouler. J'avais tout prévu, en me faisant 100 dollars de bénéfices sur chaque gramme vendu, j'allais facilement pouvoir rembourser ces 10 000 dollars. Et je savais que je pouvais écouler ce stock très rapidement, car j'avais déjà foutu à la porte quelques dealers du coin qui venaient refourguer tout un tas de produits aux clients.

J'ai donc attaqué dès le lundi soir en glissant le mot à deux ou trois personnes qui, je le savais, seraient intéressées. Les mecs bourrés ne réfléchissent généralement pas trop et sautent sur tous les produits que tu leur proposes. Le lundi soir, j'avais vendu dix-neuf grammes, c'était

un bon début. Puis le mardi soir, vingt-quatre grammes. Ce n'était pas si simple, car je devais m'assurer que le reste du staff de la boîte ne me soupçonne pas.

Je savais rester discret et tout s'est déroulé comme prévu jusqu'au jeudi soir. Il me restait environ un tiers à vendre, et j'avais un peu plus de trente grammes sur moi, une quantité assez conséquente. Manque de bol, à deux heures du mat', descente des stups, une brigade d'au moins dix personnes surgit dans la boîte avec trois chiens. La totale ! Il leur a fallu moins de deux minutes pour commencer à renifler mon jean, et j'ai une nouvelle fois compris que j'étais dans la merde. Cette fois-ci, j'ai vraiment flippé : avec trente grammes de coke, je savais que j'allais prendre cher. Ce qui m'a encore plus mis dans la merde, c'est qu'ils en ont aussi trouvé sur d'autres personnes et qu'il a fallu moins de cinq minutes à ces enfoirés pour balancer qui les avait fournis. C'était fichu pour moi. Les flics m'ont mis les menottes et m'ont embarqué devant tout le monde. En même temps, c'était pas la première fois, je connaissais déjà la musique. Voilà comment j'ai atterri ici, fin de l'histoire.

## Chapitre 2

# LE VOYAGE

Ce matin, j'ai la gueule dans le cirage, et je me lève en découvrant une traînée de bave sur mon oreiller. Jimmy dort toujours, ce mec dort tout le temps, je ne sais pas comment il fait. Non seulement il dort beaucoup, mais il ronfle ! Oui, je sais, je vous l'ai déjà dit. Plusieurs fois par nuit, je lui mets des coups de coussin pour qu'il se calme, mais cinq minutes après, ça redémarre, c'est horrible. À part ça, on s'entend plutôt bien. Pour le moment, en tout cas.

Cette nuit, j'ai repensé à ce Billy que j'ai croisé hier, je pense que je vais aller le revoir. J'aime pas rester avec des questions dans la tête, et aujourd'hui j'en ai beaucoup. Je vais essayer de l'attraper ce matin pendant la promenade. Trente minutes pour se dégourdir les jambes, voilà un de nos privilèges ! C'est fou comme on se met à apprécier des choses insignifiantes quand on perd tout. Dans cette taule, tu perds ta liberté, tu perds tes repères et certains vont jusqu'à perdre la tête. Je ne pense pas que l'on ait été conçu pour vivre dans un si petit espace, enfermé toute la journée. Mais on ne va pas se mentir, une partie des gens ici sont des psychopathes, et mieux vaut ne pas les lâcher dans la nature, ce serait un véritable carnage ! Il devrait quand même exister une autre solution que de nous enfermer entre quatre murs... Attendre et attendre, voilà ce que je vais devoir faire ces prochains jours, jusqu'à mon procès et l'annonce de la sentence. Je m'imagine déjà menotté au tribunal, assis sur le banc des accusés à écouter quelqu'un prononcer cette phrase, mot pour mot : « Monsieur Bart



Miller, vous êtes reconnu coupable des faits qui vous sont reprochés... » Et c'est la suite de cette phrase qui va déterminer ce que je vais faire dans les prochains mois... Quelle pression ! Et tout ça parce que je me suis enflammé à une table de poker... Faut vraiment être con. Il serait peut-être temps de prendre de bonnes résolutions et de m'engager à ne plus jamais y jouer. Bref, oublions ça, car les bonnes résolutions, j'ai déjà essayé plus d'une fois, et malheureusement, ça n'a jamais tenu très longtemps. Des exemples, j'en ai plusieurs ! Je vous en donne un, juste au hasard. Il y a cinq ans environ, après ma rupture avec Julia, j'étais avec une dénommée Emily. On est restés six mois ensemble, je tenais vraiment à cette fille, puis est arrivé un jour où malheureusement, je l'ai trompée avec une de ses cousines et l'info est très vite arrivée à ses oreilles. Bordel, c'est aussi un peu de sa faute : toutes ses cousines sont des bombes atomiques. Quand elle me les a présentées, l'une d'entre elles m'a dévisagé toute la soirée avec le genre de regard qui en dit long. À la fin, elle me balance un clin d'œil avant de partir aux toilettes. À ce moment-là, ma tête fonctionnait encore à peu près et je savais qu'il ne fallait pas que j'aille la rejoindre. Mais une autre partie de mon corps a très vite gagné la bataille et je me suis levé. Elle était dans un petit couloir, juste avant l'entrée des toilettes. Je suis arrivé à sa hauteur, elle m'a donné un bout de papier avec son numéro de téléphone, puis elle m'a dit « appelle-moi » juste avant de s'enfermer dans les toilettes. La soirée s'est terminée, et deux jours plus tard, après une embrouille avec Emily, je l'ai appelée. Je sais, je sais, j'aurais pas dû... Nous nous sommes rejoints le soir même dans un petit bar dans lequel je me rendais souvent, à trente minutes d'Atlanta. Quand je suis arrivé, elle était déjà là, assise au comptoir en train de siroter un des meilleurs cocktails de James, le barman.

On a pas mal discuté, enfin, plus ou moins, disons vingt minutes... Puis j'ai coupé court pendant qu'elle parlait de je ne sais plus trop quoi. À vrai dire, je m'en tapais totalement, j'ai pris sa main, je l'ai attrapée par les hanches, je l'ai soulevée et je l'ai embrassée en plein milieu du bar. J'ai payé l'addition, puis on est allés dans un motel juste à côté, et je lui ai fait l'amour toute la nuit. Je ne m'en souviens plus trop, mais je me souviens qu'elle était infatigable, et je crois que j'ai été programmé pour ne pas pouvoir refuser les avances d'une fille ! Surtout quand celle-ci a un corps de déesse, comme elle. Bref, je m'égare un peu, mais tout ça pour vous dire qu'après cet événement, et surtout quand Emily l'a appris, j'ai décidé de prendre une bonne résolution et je me suis dit que je ne referai plus jamais ça. En même temps, quel genre de fille a envie de se taper le mec de sa propre cousine ? Emily a tout de même réussi à me pardonner après des heures de négociation. Sauf que deux semaines plus tard, j'étais en vadrouille, cette fois-ci avec des potes. On est entrés dans un bar et on s'est enfilé quelques pintes. Manque de bol, je croise une ex à moi avec laquelle j'avais dû passer deux nuits mémorables... D'accord, on peut pas vraiment appeler ça une relation, je sais. On discute un peu et, vu que je commençais déjà à être un peu bourré, je l'ai attrapée dans les toilettes du bar. Pas vraiment le lieu approprié, mais c'est pas comme si c'était la première fois. En rentrant le soir, j'étais tellement bourré que j'ai tout dit à Emily, et cette fois-ci elle ne m'a pas pardonné et elle s'est barrée. Je la comprends. J'ai été triste pendant quelques jours, puis je me suis rapidement remis en selle. Que voulez-vous, si une grosse majorité des filles qui croisent mon chemin ont envie de coucher avec moi, est-ce ma faute ? Bon, peut-être que je le cherche un peu parfois, mais après tout, si je suis resté fidèle à mon

ex-femme Julia, c'est sûrement un signe. Ah ! L'alarme retentit dans les couloirs, c'est le moment de la pause.

En marchant en direction de la cour, je commence à chercher du regard « l'homme mystère », je crois que ça va être son nouveau surnom. Dans la cour, c'est comme à table, les clans se divisent très vite. L'équipe la plus solide, après la nôtre bien sûr, c'est celle de Barly, un sexagénaire un peu allumé, suivi par une dizaine de personnes plongées dans le même délire. Il parle de Dieu et d'autres trucs. Les mecs de sa bande sont assez solides pour la plupart d'entre eux et ils sont plutôt assez respectés ici. Barly était déjà là la dernière fois que je suis venu et on s'est déjà parlés à plusieurs reprises. Il avait tenté de me dissuader de rejoindre l'équipe des gros bras, pour venir l'écouter parler de Dieu. Autant vous dire que je n'ai pas eu besoin de réfléchir longtemps, mais je ne sais pas pour quelle raison, je l'ai toujours respecté. Ensuite, en dehors des clans, il y a les perdus, c'est comme ça qu'on les appelle ici. Ils sont généralement tout seuls et certains d'entre eux ont complètement perdu la tête ou sont vraiment, vraiment spéciaux. J'ai l'impression que c'est un peu le cas de notre homme mystère. D'ailleurs, en parlant de lui, je viens de l'apercevoir sur le côté gauche de la cour. Apparemment, il est en train de jouer une partie d'échecs avec un autre détenu que je n'ai jamais vu. Je vais aller le voir, puis je rejoindrai les autres ensuite.

Lorsque j'arrive à sa hauteur, il me salue :

— Comment vas-tu aujourd'hui, bien remis de tes émotions d'hier ?

Je le regarde en fronçant un peu les sourcils avec un petit sourire au coin des lèvres :

— Oui. On va dire ça. T'as deux minutes ?